

XVI^e Arrondissement

KOSKAS LE MORSE

(A la galerie Colette Allendy, jusqu'au 16 avril.) Il y a en ce moment un renouveau à Paris de la peinture abstraite, telle que la concevait un Van der Leek, aux Pays-Bas et telle que la pratiquent aujourd'hui pas mal d'austères Zurichois. Nous avons vu de quelle manière Damian joue avec les petits ovales et les petits triangles. Koskas, lui manie les trait-point-trait de l'écriture morse. Il les dispose encore timidement mais en essayant d'être le plus divers possible.

POTERIES ET TISSUS

(A la galerie Le Point du Jour, jusqu'au 22 avril.) Les potiers ne sont plus seulement des potiers. Ils se veulent libres et confondent volontairement avec leur art la peinture et la sculpture. Témoins ici les frères Anderlin qui cherchent pour leurs pots des formes humaines, Pierre et Anne Mestre dont les faïences décorées ont une fraîcheur digne des plus simples écoles d'autrefois, et Olga Klein-As-trachan qui dispose dans le creux de ses plats des décors compliqués. L'exposition est présentée dans les tissus de Brunet-Lecomte, simples et riches de couleurs.

QUARTIER LATIN

TOURNAN : TROP TARD ?

(A la galerie Vibaud, jusqu'au 2 avril.) Paysages de France et scènes pittoresques d'Afrique du Nord. Peinture dont la maladresse, parfois non sans fraîcheur, nous fait nous demander si le peintre a fait prématurément cette exposition ou si déjà le sort en est jeté.

BAZAR DE BUCAILLE

(A la galerie le Pont Traversé, jusqu'au 19 avril.) Dans sa galerie, Marcel Béalu a accroché les mystérieux objets de Max Bucaille : photographies, collages, miroirs, racines d'arbres. L'artiste a voulu montrer qu'il pouvait tout transformer. Il double ses collages en leur adjoignant un miroir ; sur des plaques de verre, il dessine à la gouache et tire le résultat comme on tire une plaque photographique. C'est la recherche de l'inconnu, du surprenant qui le guide. Mais, si grande soit sa volonté de créer dans un état d'automatisme, du moins ne peut-il s'empêcher de revenir aux mêmes lignes concentriques, aux formes viscérales, comme s'il cherchait une cachette.

Rue de l'Université

(A la Galerie

Nemecio ANTUNEZ

A la Galerie Creuze se tient, du 16 au 30 avril, une exposition de peintures et gravures de l'artiste chilien Nemecio Antunez. Nous reproduisons la préface écrite par Jean Marcenac pour l'album de gravures Festival qui figure à cette exposition et que le peintre a ramenée du Festival mondial de la Jeunesse, à Berlin.)

JE sais des bleus, les plus beaux bleus du monde, qui sont au ciel et au vrai bleu, malgré toute leur transparence, ce que la nuit est au jour : le renoncement à la lumière.

Je sais des verts plus tendres que le jeune blé : quand on y regarde de près il n'y a plus que poudre morne, cendre, cendre de l'herbe vivante, oublié de la prairie où passent en chantant les amoureux, le dimanche, loin de l'usine et de l'atelier.

Je sais des rouges à tout casser, rouges à rendre l'homme fier et la bête folle : et qui ne sont posés, hélas !, que pour cacher combien le sang est rouge, ou le soleil au soir, ou les drapeaux.

Mais passez ! couleurs où la part de l'ombre l'emporte, disparaissent, rentrez dans cette nuit où se recompose le néant noir de votre spectre ! L'arc-en-ciel d'aujourd'hui, le pont jeté de l'homme aux hommes vous a récusées comme siennes.

Certes, ce n'est pas encore avec les couleurs du jour que peint Nemecio Antunez. Mais c'est déjà, pourtant, avec celles de l'aube. Et ce qui naît ici, dans ces quelques gravures, n'est plus l'univers singulier d'un homme : c'est le monde, notre monde.

Un peintre vient à nous, humide encore d'être demeuré si longtemps dans cette eau dont il était la source. Au sortir de ses profondeurs propres, ainsi la libellule ses ailes, il sèche au soleil de tous les jours les images qu'il a mûries : des enfants dansent, des enfants jouent ; le bonheur, la paix sont possibles.

Et le bleu dit le ciel, le vert dit l'herbe, le rouge dit la fleur, le drapeau, le courage : un peintre avancé sur la terre sèche et ferme, la terre de tous.

Jean MARCENAC.

tiste a le sens des volumes pleins des

SAINT-SULPICE

LE CHEVAL ET LA VENERIE

(A la Galerie St-Placide.) Bon thème que celui du cheval et des arts de la chasse. Asses vaste, il permet à chacun de s'exprimer selon sa nature, sans se forcer, tant en dormant, à l'exposition une sensible unité d'atmosphère. A noter un Despière du temps où le peintre était zouave (voyez la chècheia, à droite), le Brayer classique du paysage de Provence, aux chevaux à demi-sauvages, des chevaux curieusement vus par la croupe, de Rohner, un pur sang par Berthomme-Saint-André le paysage au laboureur de Pressmane, le cheval fantastique d'Yvette Alde, la petite scène de Baboulet, l'auge à cheval d'Henri Héraud la belle écurie de Garcia et la table du retour de chasse qu'a finement peinte Chapelain-Midy. A-t-on remarqué que le cheval est un des rares animaux dont l'homme fasse tour à tour la bête paisible et la fantastique rossinante de l'Apocalypse ?

St-Germain-des-Prés

DEUX QUI SE CHERCHENT

(A la Galerie Breteau, jusqu'au 16 avril.) Deux peintres, jeunes, vraisemblablement, qui se sont jetés à corps perdu dans l'aventure abstraite et, pris comme dans un piège, se refusent même le plaisir d'une peinture proprement accordée. Il y a un certain tragique dans le cas de ces deux artistes qui ne peuvent se fier, vont des couleurs vives et des surfaces géométriques à des essais de volume dans une grisaille sans charme, et se cherchent eux-mêmes, éperdument.

EPURATION DE LAMBERT

(A la Galerie Arnaud, jusqu'au 16 avril.) Cependant qu'au premier étage, Nathalie Dumitresco expose de larges compositions à l'encre de Chine, Lambert, à la cave, présente pour la première fois ses pastels. Il nous permet de suivre son évolution, de voir comment, de compositions touffues, remplies à ras bord d'éléments déchiquetés, il en est arrivé à des œuvres où il contient, c'est-à-dire utilise au mieux ses formes peintes, aiguës, comme des chardons. Dans ses deux derniers pastels, il touche juste et ces deux réussites compteraient dans la carrière de ce jeune peintre.

MAI-THU PEIN SUR SOIE

(A la Galerie Conti, jusqu'au 15 avril.) C'est tout l'art traditionnel d'Extrême-Orient, cet art sans âge et de tous les temps que fait revivre Mai-Thu sur ses écrans de soie. Ce peintre, de sujets simples (comme des personnages se promenant au bord de l'eau, une scène d'école, un groupe de musiciennes) sait véritablement tirer profit au maximum. Sans jamais tomber dans le pittoresque ou le caricatural, son trait s'essouffait jusqu'à peindre de